

SOUPE, SAVON, SALUT

*En ce temps-là,
quand la foule vit que Jésus n'était pas là, ni ses disciples,
les gens montèrent dans les barques et se dirigèrent vers Capharnaüm à la recherche de Jésus.
L'ayant trouvé sur l'autre rive, ils lui dirent : « Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? »
Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez,
non parce que vous avez vu des signes,
mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés.
Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure
jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme,
lui que Dieu, le Père, a marqué de son sceau. »
Ils lui dirent alors : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? »
Jésus leur répondit : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. »
Ils lui dirent alors : « Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir, et te croire ?
Quelle œuvre vas-tu faire ? Au désert, nos pères ont mangé la manne ; comme dit l'Écriture :
Il leur a donné à manger le pain venu du ciel. »
Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis :
ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ;
c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel.
Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. »
Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là. »
Jésus leur répondit : « Moi, je suis le pain de la vie.
Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. »
Jean 6, 24-35*

Nous savons que l'évangile selon Jean fut rédigé vers la fin du premier siècle, aux alentours des années 90-100. C'est-à-dire près de soixante années après le déroulement des faits qu'il prétend rapporter.

Nous savons d'autre part que cet écrit ne comporte aucun récit eucharistique au cours du dernier repas de Jésus avec ses disciples, qui ne raconte que le lavement des pieds avant ce qui pourrait être le repas de la Pâque.

En revanche, le chapitre 6 de son évangile, dont nous avons lu le début dimanche dernier, et que nous continuerons à lire les dimanches qui viennent, est tout entier un enseignement sur l'eucharistie, sans autre récit qu'une "multiplication" des pains, alors que les trois autres évangiles comportent chacun un récit de repas eucharistique sans enseignement.

Je dis cela pour bien marquer que ce qui importe à Jean, ce n'est pas tant la réalité des faits que le message qu'il veut délivrer à leur propos.

Mais, quoi qu'il en soit, il me paraît difficile d'admettre que Jésus, qui avait le souci bien réel des pauvres, ait apostrophé les braves gens qui l'avaient suivi, de cette façon quelque peu brutale : "Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés". Il savait bien, comme on dit maintenant "Qu'un sac vide ne tient pas debout" (dicton d'origine incertaine), et que "Ventre affamé n'a point d'oreilles" (dicton ancien repris par Jean de La Fontaine dans sa fable "Le Milan et le rossignol"). C'est-à-dire que quelqu'un qui a faim n'écouterera aucun discours sur rien, tant qu'il n'aura pas mangé au moins un peu.

William Booth, le fondateur de l'Armée du Salut, s'était donné ce mot d'ordre, les trois S, repris depuis par tous les membres de l'Armée du Salut : "Soup, Soap and Salvation" - "Soupe, Savon, Salut".

Autrement dit, lorsque je me trouve en présence de quelqu'un qui est dans la rue, et qui a faim : d'abord, je lui donne à manger; ensuite je l'invite à prendre une douche et à se laver; enfin je peux lui parler de Dieu, du Christ, d'Evangile et de Vie éternelle.

Il est d'ailleurs intéressant de constater que lorsque ses disciples lui ont demandé de leur apprendre à prier, Jésus leur a dit : *Quand vous priez, dites : Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié; que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* Autrement dit, quand vous priez, mettez-vous d'abord en présence du Père, et reconnaisssez sa grandeur. Puis, mais seulement après, parlez-lui de vous, et demandez-lui d'abord le pain pour tous aujourd'hui : *Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.* Oui, le pain pour TOUS, et pas seulement le pain pour moi : Donne-NOUS aujourd'hui NOTRE pain d'aujourd'hui.

Il est encore intéressant de lire le chapitre 25 de l'évangile de Matthieu : *"J'ai eu faim, et vous m 'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m 'avez donné à boire... toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites".* Autrement dit, ce qui est essentiel, ce n'est pas de bien pratiquer sa religion, ou de bien accomplir les pratiques rituelles. Ce qui est essentiel, c'est de satisfaire les besoins élémentaires de toute personne humaine : la nourriture, le vêtement, le logement, la santé, l'éducation.

Le service de Dieu commence par le service de l'Homme. Sinon, on ne peut pas parler d'évangélisation.

Jean-Paul BOULAND